



CHARLES VAN DEN BORREN
(Bruxelles)

HOMMAGE À JAN RACEK

C'est une joie incomparable que celle éprouvée par un homme de science de ne pas se sentir oublié, malgré son âge, et d'apprendre que, partout où s'est répandu le bruit de ses travaux, il se trouve des confrères plus jeunes qui se souviennent, non seulement de ces derniers, mais encore de leur auteur. Cette joie se double, lorsque celui dont on célébrera prochainement le soixantième anniversaire, compte parmi les représentants les plus autorisés de la musicologie, non seulement dans le beau et sympathique pays où il enseigne l'histoire de la musique dans le cadre d'élite d'une Université, mais encore dans un monde plus vaste, où ses publications trouvent une audience durable, conquise par leur insigne qualité.

J'ai sous les yeux l'article que consacre la dernière édition du „*Riemann Musik Lexikon*“ (1961) à la vie et à l'oeuvre de Jan Racek. On reste émerveillé devant tout ce que le distingué professeur de l'Université de Brno a produit dans différents domaines de la musicologie, qu'il s'agisse de sujets relatifs aux grands artistes de sa patrie (Smetana, Dvořák, Janáček etc.), à leurs contemporains et à leurs prédécesseurs proches ou lointains, ou de problèmes intéressants de plus vastes espaces de temps ou de lieux, tels que l'Allemagne (Mozart, Beethoven), la France (Descartes), l'Italie (la monodie du XVII^e siècle, Luzzasco Luzzaschi) etc.

Mais il y a plus: du temps que j'étais bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles, j'ai eu le plaisir et le privilège de faire sa connaissance personnelle. C'était en 1928. Il avait alors vingt-trois ans. Sa jeunesse, sa fraîcheur, la clarté et l'intelligence de son regard m'avaient frappé, et le zèle qu'il mettait à explorer la richesse de la Bibliothèque Royale de Belgique et la Bibliothèque du Conservatoire (où l'abondance des compositions de Fr. Benda l'avait particulièrement attiré), m'avait fait discerner en lui un travailleur admirablement doué pour réaliser en perfection les tâches qu'il s'était imposées.

Au même moment, j'avais comme élève à l'Université de Bruxelles sa jeune femme, Pavla Kuncová, qui s'initiait dans ce milieu à l'histoire de la langue

et de la littérature française, à la philologie et à la philosophie sous la direction principale du regretté Lucien Paul Thomas, l'éditeur du „*Sponsus*“ et le traducteur émérité de Góngora . . . Jan Racek et Pavla Kuncová étaient réellement faits l'un pour l'autre, et la dédicace du 17 octobre 1962 à Pavla qui figure en tête du substantiel et si révélateur petit livre de Racek sur Janáček montre à suffisance à quel point cela s'est vérifié dans la suite.

Les tristes années de guerre, vécues de 1939 à 1945, ont naturellement rendu impossibles toutes relations entre Jan Racek et moi. Mais ce n'est pas sans émotion que je relis aujourd'hui ces lignes, qu'il m'adressait le 6 décembre 1946:

„Après ce long intervalle des années de guerre, j'ai souvent pensé à vous et aux souffrances de votre nation, les mêmes à peu près que celles de notre peuple. Je viens me rappeler à votre bon souvenir et vous dire toute ma joie de ce que vous avez passé ces années sans accident.“

Dès lors, le souvenir aidant, nos rapports entrèrent dans une nouvelle phase, et la correspondance à laquelle ils ont donné lieu m'est un témoignage précieux, non seulement d'une estime réciproque à laquelle je suis fort sensible, mais encore d'une affection, je dirai même d'une amitié persistant à travers tous les avatars d'existence maintenant encore troublées par des événements extérieurs, qui semblent parfois sans remède.

Il m'est doux de penser, qu'il est encore, de par le monde bien des hommes, auxquels une foi commune dans l'art et la science permet de planer avec sérénité au-dessus de ces contingences, et de consacrer le plus clair de leurs efforts à l'exaltation des plus hautes valeurs morales. Que Jan R a c e k et Pavla R a c k o v á soient comptés parmi ceux qui partagent cet état d'esprit avec le maximum de sincérité et de conviction, c'est là une chose dont je ne doute pas un instant. Qu'ils en soient félicités par tous ceux qui leur ont voué leur estime ou leurs affections, et que la suite de leur existence en recueille sans réserve le bénéfice pendant de longues et heureuses années!